16 octobre 2015 – 17 janvier 2016

paper

LE BAL

DUST

-

Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp

Photographe inconnu, « Après une tempête de poussière, une femme écrivant dans la poussière », Kansas City, 1935, Photo de presse

édito

«Il vaudrait mieux chercher à passer dans l'intervalle infra mince qui sépare 2 "identiques" qu'accepter commodément la généralisation verbale qui fait ressembler 2 jumelles à 2 gouttes d'eau», Marcel Duchamp.

Avec *DUST – Histoires de poussière, d'après Man Ray et Marcel Duchamp*, nous sommes heureux de renouer avec David Campany, co-commissaire de l'exposition d'ouverture du BAL, *Anonymes, l'Amérique sans nom*, en 2010. Critique et historien britannique prolifique, il jette ici un regard décalé, poétique sur une œuvre particulièrement marquante pour l'histoire de l'art moderne et contemporain : *Élevage de poussière* de Man Ray et Marcel Duchamp (1920).

Ce monument de notre patrimoine est un objet énigmatique dont chacune des dimensions ouvre sur le trouble, l'indétermination : le sujet - champ de bataille ou amoncellement de poussières ? -, l'échelle - vue aérienne ou plan rapproché ? -, la nature - paysage ou nature morte ? -, l'auteur - Man Ray et/ou Marcel Duchamp ? -, le statut - œuvre d'art ou document ? - et le titre - *Vue prise en aéroplane* (1922) ou *Élevage de poussière* (1934) ?
Ce champ ouvert de sens et d'interprétations a contribué à l'influence décisive de cette image dans l'histoire de la création. L'exposition et le livre qui l'accompagne proposent un parcours au travers de 150 œuvres et objets dont les travaux de Man Ray, Georges Bataille, Aaron Siskind, Sophie Ristelhueber, Gerhard Richter, John Divola, Xavier Ribas, Eva Stenram, Mona Kuhn, Jeff Wall, et aussi des vues aériennes, des images de médecine légale, des cartes postales…

Dans *Élevage de poussière* se concentrent les clés de lecture d'une multitude d'œuvres qui lui sont postérieures : l'exploration du temps, la rencontre avec le hasard, l'indétermination spatiale, l'ambivalence des origines, la coïncidence entre photographie, sculpture et performance, le formel et l'informel, l'infiniment lointain et l'infiniment grand. Bienvenue dans l'infra mince, bienvenue dans *DUST*.

Diane Dufour

exposition

DUST

Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp

16 octobre 2015 – 17 janvier 2016

Une proposition de David Campany

L'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp* retrace la vie et les tribulations d'une étrange photographie réalisée en 1920 par Man Ray. Ou était-ce Marcel Duchamp ? Ou peut-être Man Ray et Marcel Duchamp ? La photographie est sans prétention mais énigmatique. C'est un document. C'est une œuvre d'art. C'est un document sur une œuvre d'art. Elle est réaliste et abstraite. C'est une nature morte et un paysage. Une performance ? Je vous dirais volontiers son titre si je le connaissais.

Au début, personne ne s'est beaucoup intéressé à cette image, mais avec le temps elle est devenue un talisman, un secret silencieux, une clé pour découvrir à la fois un ordre caché de la photographie et la révolution qu'elle préfigure dans l'histoire de l'art. Peut-être même symbolise-t-elle l'effondrement de notre époque et la fondation d'une nouvelle ère.

La poussière. Elle est partout. Dans les recoins de nos maisons, de nos usines. Elle s'insinue dans nos villes, menace l'ordre aseptisé de notre monde moderne. Nous la combattons. Nous la chassons, mais elle ne cesse de réapparaître, domestique et cosmique.

En 1920, l'artiste Man Ray rend visite à son ami Marcel Duchamp dans son atelier new-yorkais. Là, il voit une plaque de verre posée à plat, recouverte d'une épaisse couche de poussière. Ce n'est pas le résultat d'une négligence : Duchamp a volontairement laissé la poussière s'accumuler durant des mois. C'est l'un des stades d'élaboration de ce qui deviendra sa plus grande œuvre en techniques mixtes, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, également connue sous le nom de *Grand Verre* (1915-1923). L'épaisseur de la poussière représente l'épaisseur du temps. Man Ray se souvient :
« En la regardant tandis que je faisais la mise au point, cette œuvre m'est apparue comme un étrange paysage vu de haut. On y voyait de la poussière ainsi que des morceaux de tissu et de bourre de coton qui avaient servi à nettoyer les parties achevées, ce qui ajoutait au mystère […] Il fallait un long temps de pose ; j'ai donc ouvert l'obturateur et nous sommes partis déjeuner pour revenir une heure plus tard environ ; j'ai alors fermé l'obturateur. »

Peu après, Man Ray s'installe à Paris. En octobre 1922, la photographie paraît pour la première fois dans la revue d'avant-garde *Littérature*. Elle porte la légende suivante : *Voici le domaine de Rrose Sélavy / Comme il est aride – comme il est fertile / comme il est joyeux – comme il est triste!*
Vue prise en aéroplane par Man Ray. 1921.

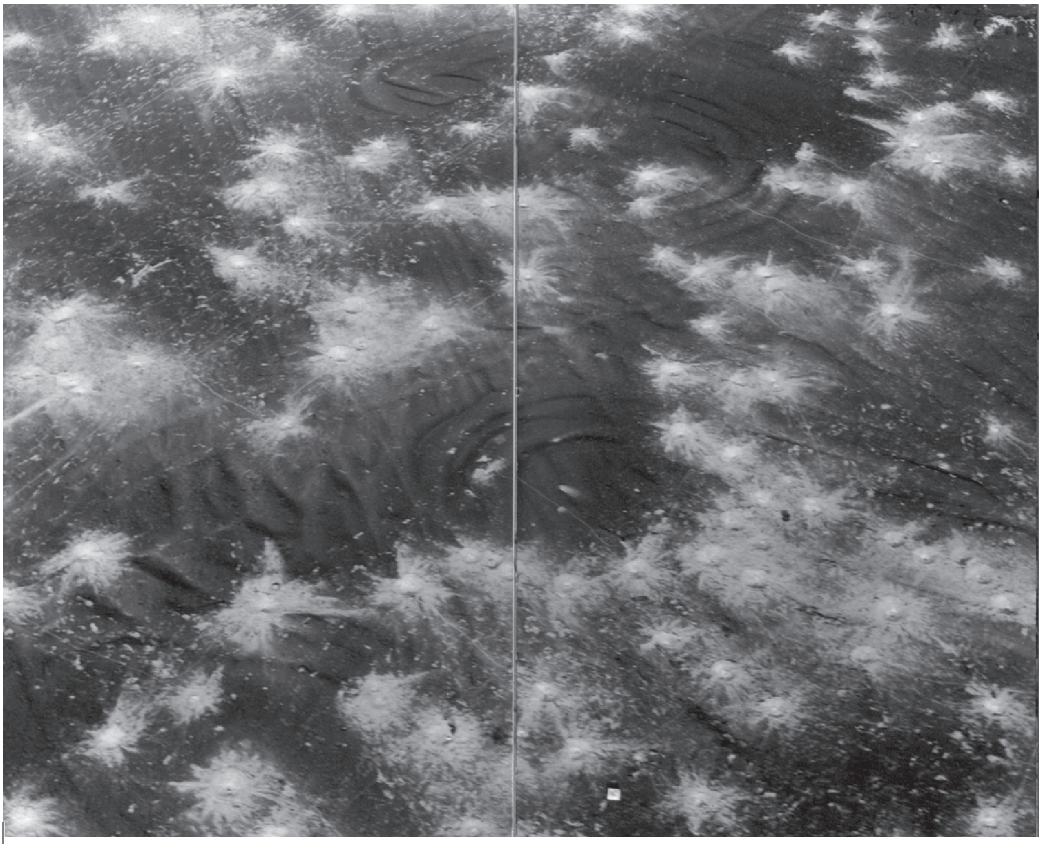
Rrose Sélavy est le double féminin que Duchamp s'est créé pour brouiller l'idée de l'artiste masculin singulier. Une vue prise en aéroplane ? Le public connaît ce genre d'image grâce au développement de la photographie de reconnaissance aérienne durant la Première Guerre mondiale et aux nombreuses publications de vues d'avion dans les magazines populaires illustrés. Toujours en octobre 1922, T.S. Eliot publie *The Waste Land*, l'un des plus grands poèmes de notre époque moderne troublée. « Je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière », écrit-il. Le même mois, Ernest Hemingway comprend la peinture cubiste en découvrant Paris depuis les airs. Pendant ce temps, dans toute l'Europe, des photographes d'avant-garde commencent à expérimenter d'étranges angles de prise de vue, à explorer la combinaison de textes et d'images, à choisir des sujets insolites.

Au fil des décennies, la photographie de Man Ray va paraître dans divers ouvrages, revues et magazines. Chaque fois, elle est cadrée ou présentée différemment, accompagnée d'une nouvelle légende et située dans un autre contexte. Puis, en 1964, à une époque où les milieux artistiques commencent à prendre Duchamp au sérieux, l'image est officiellement intitulée *Élevage de poussière* et tirée dans une édition de dix épreuves, chacune signée au recto à la fois par Man Ray et Marcel Duchamp.

Dans les ouvrages et les expositions consacrés à Man Ray, cette photographie, considérée comme visionnaire, occupe une place essentielle. Dans les ouvrages et les expositions consacrés à Duchamp, ce n'est qu'un simple document, une vue prise lors de l'élaboration de la plus grande œuvre de l'artiste.

« En passant des vues aériennes au sol, j'ai cherché à faire perdre toute notion d'échelle, comme dans l'*Élevage de poussière* de Marcel Duchamp. C'est une image qui me fascine et que j'ai gardée en tête durant tout ce travail. Cette balade entre l'infiniment grand et l'infiniment petit déstabilise le spectateur. C'est une bonne illustration de la relation que nous avons au monde. Nous disposons de moyens modernes pour tout voir, tout appréhender, mais en fait, nous ne voyons rien. »

Sophie Ristelhueber



©Sophie Ristelhueber, double page extraite du livre *Fait : Koweit 1991*, Éditions Hazan, 1992

Ballotée entre diverses catégories et définitions, *Élevage de Poussière* illustre parfaitement ce que le statut incertain de la photographie peut receler de fascinant et d'ambigu. Dans les années 1960 et 1970, les artistes conceptuels y voient une préfiguration de leurs réflexions sur les questions de signification, de contexte et de processus. On en retrouve des échos dans le travail de personnages aussi divers que Bruce Nauman, Edward Ruscha, John Divola et Gerhard Richter. Par son utilisation de matériaux pauvres, *Élevage de poussière* sera considéré comme annonçant le travail des artistes associés à l'Art brut, à Fluxus et à l'Arte povera. L'image est revendiquée par tous ces mouvements mais n'appartient à aucun d'entre eux. Elle a également servi de contrepoint a priori improbable à l'imagerie militaire, à la photographie policière, aux pratiques documentaires, au photojournalisme.

Plus récemment, avec l'intérêt accru porté au statut de la photographie en tant que trace du réel, cette image en est venue à symboliser la relation complexe qu'entretient le médium avec la réalité. Lorsque l'artiste Sophie Ristelhueber photographie les déserts du Koweït après le départ de l'armée irakienne, elle puise son inspiration en partie dans *Élevage de poussière*. Ses images, à la fois figuratives et abstraites, claires et énigmatiques, nous interrogent sur « l'évidence photographique ».

Cette étrange photographie insolite, presque centenaire, peut-elle être une clef pour la compréhension de notre siècle ? L'exposition raconte une histoire spéculative. L'histoire d'une seule et même photographie qui nous confronte à une exploration du temps, à un concentré de hasards, d'incertitudes spatiales, d'ambiguïtés sur l'origine de l'image et sur son auteur, à un sentiment d'instabilité, à un effacement des frontières établies entre photographie, sculpture et performance, à une méditation sur la notion de processus, à une dissociation de l'image et du texte et à un effondrement des distinctions classiques entre document et œuvre, formalisme et informe, cosmique et domestique. Cette image, presque triviale et anodine, va se révéler étonnamment complexe, persistante, influente et visionnaire.

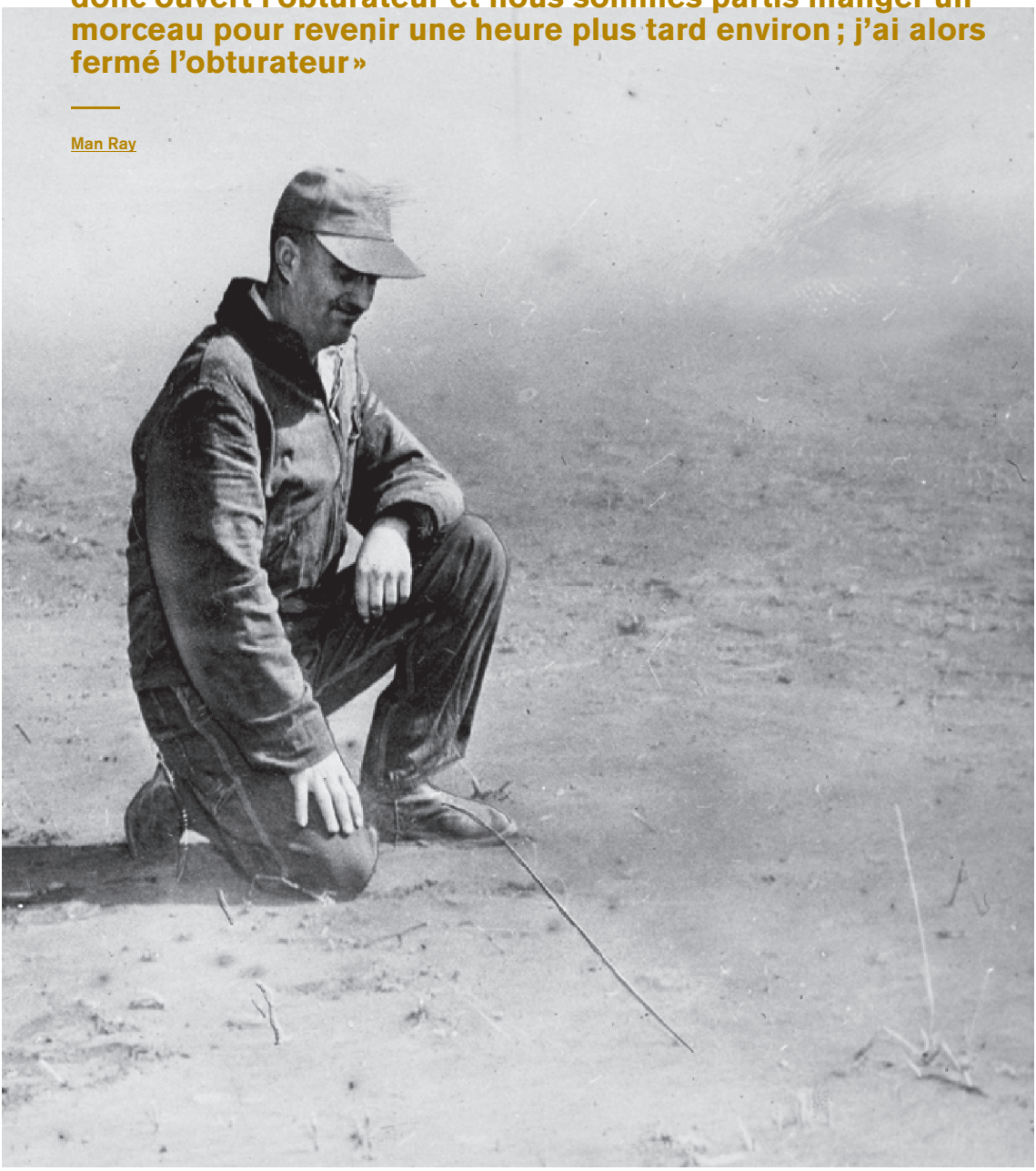
David Campany

« Une photographie est comme une chose qui repose sur le sol et accumule de la poussière, vous voyez, quand les touffes de poussière se laissent prendre et se transforment peu à peu en une grosse pelote. À la fin, on peut tirer les fils. C'est à peu près ça. »

W. G. Sebald

« J'avais proposé à Duchamp de prendre mon appareil photo, que je n'avais jamais emporté hors de chez moi, et de photographier son verre […]. Tandis que je faisais la mise au point, cette œuvre m'est apparue comme un étrange paysage vu d'en haut. La poussière s'était accumulée ainsi que des morceaux de tissu qui avaient servi à nettoyer les parties achevées, ce qui ajoutait au mystère […]. Il fallait un long temps de pose ; j'ai donc ouvert l'obturateur et nous sommes partis manger un morceau pour revenir une heure plus tard environ ; j'ai alors fermé l'obturateur »

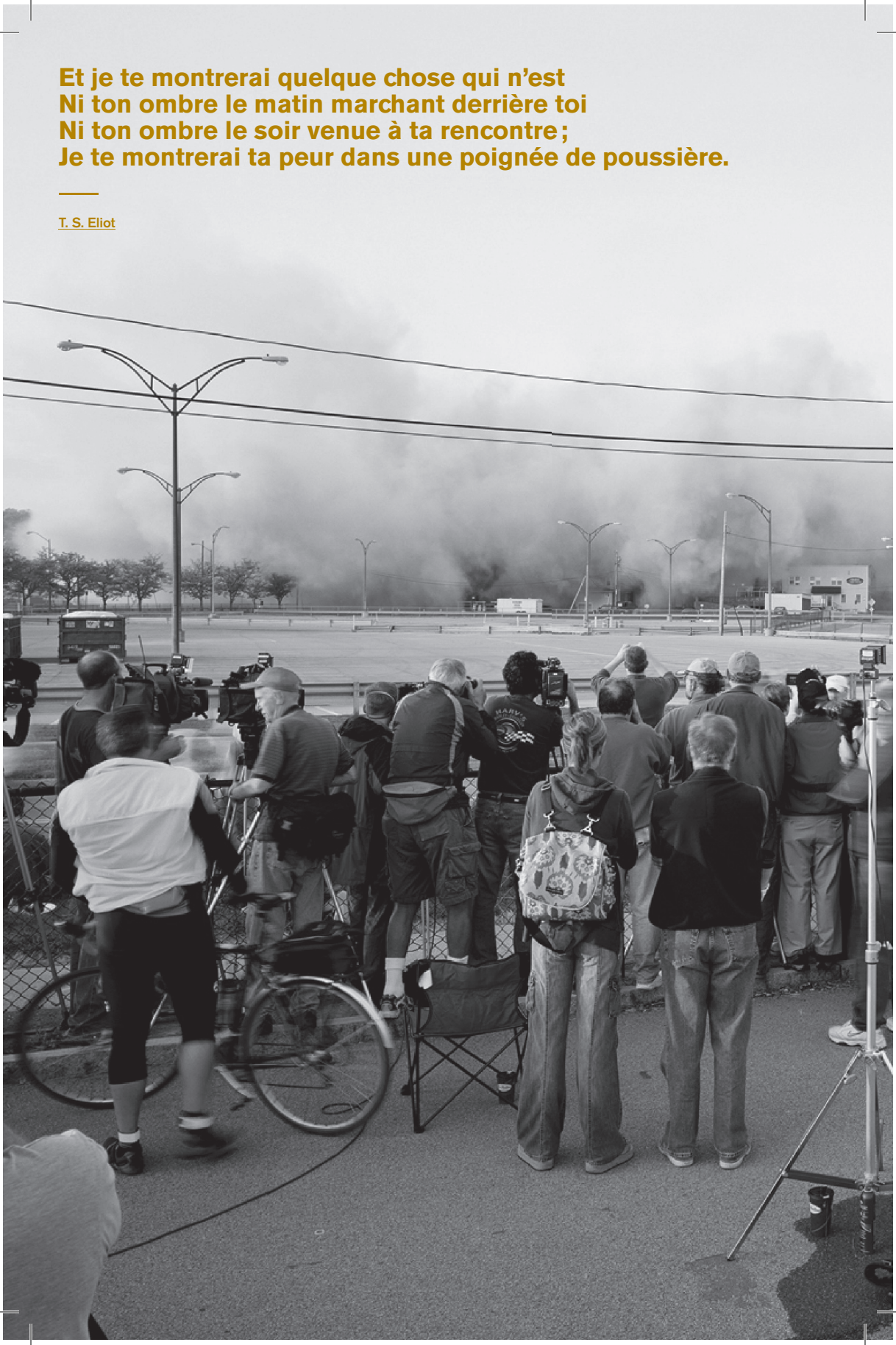
Man Ray



Photographe inconnu, « Tempête de poussière au Kansas, terrain stérile », 1935. Photographie de presse

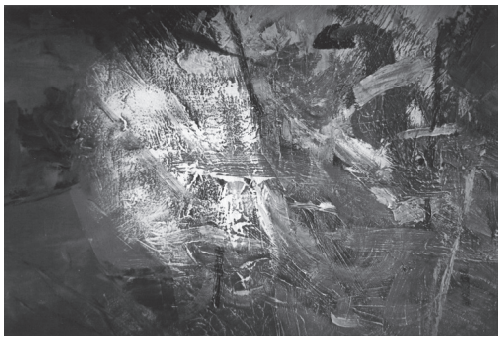
Et je te montrerai quelque chose qui n'est
Ni ton ombre le matin marchant derrière toi
Ni ton ombre le soir venue à ta rencontre ;
Je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière.

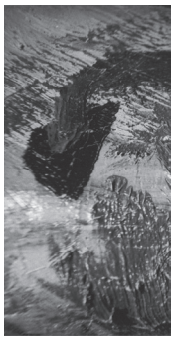
T. S. Eliot



Demolition of Buildings 64 and 69, Kodak Park, Rochester, New York ©Robert Burley, 2007, Courtesy de l'artiste et du Musee Nicéphore Niepce, France

Ruins in Reverse ©Mona Kuhn, 2012, Courtesy Digital Globe





©Gerhard Richter, Séquence extraite du livre *128 Details from a Picture (1978)*, 1995, Courtesy de l'artiste et de la Marian Goodman Gallery.

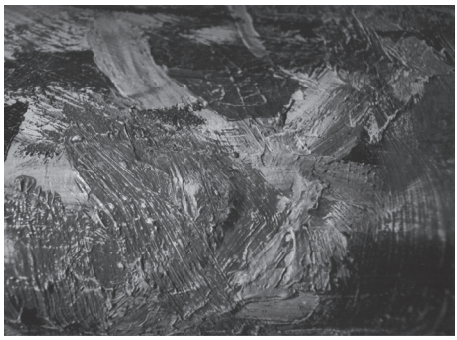
biographie

Écrivain, commissaire et artiste, David Campany est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment, *Road Trips – Voyages photographiques à travers l'Amérique* (2014), *Walker Evans, the Magazine Works* (2014), *Gasoline (2013), Photography and Cinema* (2008) et *Art and Photography* (2003). Il a publié plus de 150 essais sur l'histoire de la photographie. Il collabore par ailleurs à Aperture, Frieze, Photoworks et Source, et a fondé PA Magazine. Il a reçu le ICP Infinity Award, le Krazna-Krauss Book Award, un Deutscher Fotobuch-preis, et le Royal Photographic Society's award pour ses écrits. David Campany enseigne à l'université de Westminster, Londres.

Récemment commissaire de l'exposition *Walker Evans* aux Rencontres de la Photographie, Arles 2015, il est à l'initiative de deux rétrospectives sur le travail de Victor Burgin à Londres en 2013. En 2010, il est co-commissaire de l'exposition inaugurale du BAL, *Anonymes : l'Amérique sans nom*.

Les conteurs n'ont pas imaginé que la Belle au bois dormant se serait éveillée couverte d'une épaisse couche de poussière ; ils n'ont pas songé non plus aux sinistres toiles d'araignée qu'au premier mouvement ses cheveux roux auraient déchirées.

Georges Bataille



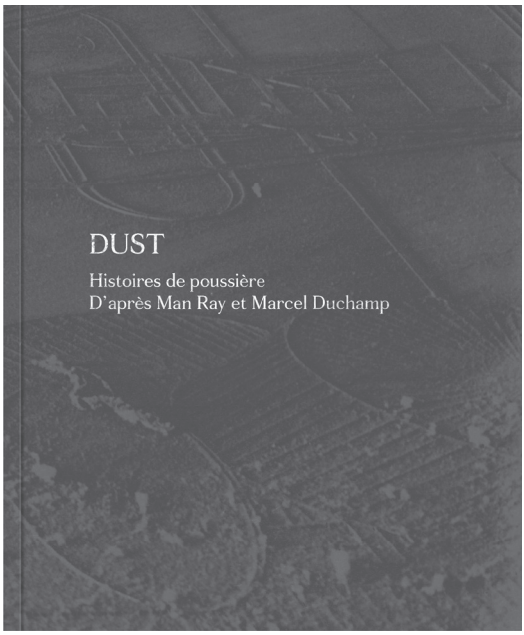
édition

DUST
Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp

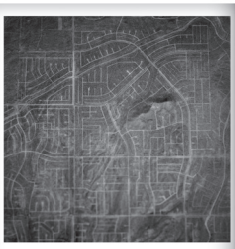
À l'occasion de l'exposition, LE BAL publie le livre co-édité par MACK BOOKS et LE BAL.

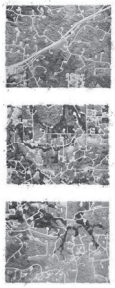
« Nous avons mis le cap presque plein Est sur Paris et nous nous sommes élevés dans les airs comme si nous étions assis dans un bateau soulevé par quelque géant, et le sol a commencé à s'aplatir en dessous de nous. La terre semblait découpée en carrés bruns, en carrés jaunes et en grosses taches vertes quand il y avait une forêt. J'ai commencé à comprendre la peinture cubiste. »
Ernest Hemingway, *Toronto Daily Star*,
9 septembre 1922

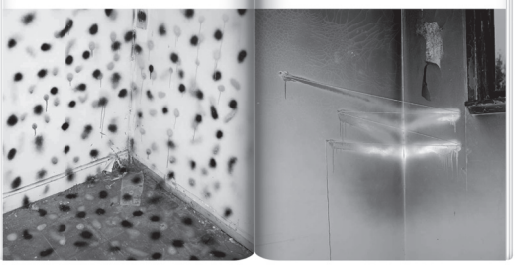
Le projet audacieux de David Campany est une proposition qui ne se refuse pas, ni par LE BAL, qui a déjà collaboré avec lui pour son exposition inaugurale *Anonymes : l'Amérique sans nom*, ni par MACK BOOKS, l'un des meilleurs éditeurs européens. Le résultat se présente comme un livre dans le livre, un texte caché au cœur des images, dans un format très maniable à feuilleter. Avec cet essai « visuel », David Campany, conjugue pour la première fois son talent unique d'écrivain et son regard d'historien de la photographie. Son livre est un objet rare donnant autant de place aux images qu'à un texte aussi vivant que documenté. Ainsi, une image de poussière, prise en 1920 dans un atelier new-yorkais, devient « une clé pour découvrir à la fois un ordre caché de la photographie et la révolution qu'elle préfigure dans l'histoire de l'art ».

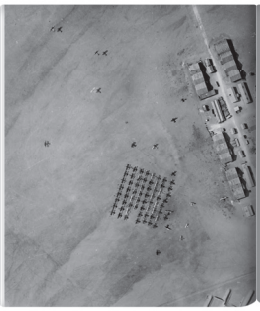


232 pages
205 images
Version anglaise et version française
Essai inédit de David Campany
Date de parution octobre 2015
Prix 35 euros









bal lab

Cycle d'événements pluridisciplinaires : rencontres, débats, performances autour de l'exposition.

Renseignements et réservations
contact@le-bal.fr
Gratuit sur présentation du billet d'entrée

Concerts des 21 novembre et 14 janvier : 9 euros

nouveau !
Pass *DUST* : 18 euros
(accès illimité à l'exposition et aux événements BAL LAB)

Samedi 17 octobre – 12h

Rencontre avec David Campany et Diane Dufour

David Campany, historien de l'art à l'université de Wesminster et commissaire de l'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp,* s'entretient avec Diane Dufour, directrice du BAL.

Jeudi 22 octobre – 20h

Projection performative et discussion avec Katja Stuke, Oliver Sieber et Karin Krijgsman

Photographie, commissariat, design, édition, collaboration avec d'autres artistes, le duo de Düsseldorf ne cesse, au fil de ses productions, d'interroger les formes et pratiques photographiques documentaires. Lors de cette discussion, ils reviendront sur ses dernières productions, *Fax from the Library*, *Nationalfeiertag*, *Imaginary Club* (prix du meilleur livre Paris Photo – Aperture Foundation 2014), qui se jouent d'associations et d'éclipses du récit. La discussion sera animée par Karin Krijgsman, professeur à l'école de photographie AKV | St. Joost aux Pays-Bas, directrice de la maison d'édition Fw:Books, basée à Amsterdam.

Jeudi 29 octobre – 20h

Conversation avec Vasantha Yogananthan, Marc Feustel et Lilian Froger. « Shoji Ueda / Tendances de la photographie japonaise après guerre »

À l'occasion de la sortie du livre *Shoji Ueda* publié par Chose Commune, Vasantha Yogananthan, photographe et éditeur, s'entretient avec Marc Feustel, commissaire indépendant, et Lilian Froger, historien de l'art, tous deux spécialistes de la photographie japonaise, sur l'énergie créatrice de la photographie japonaise au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Samedi 14 novembre – 12h

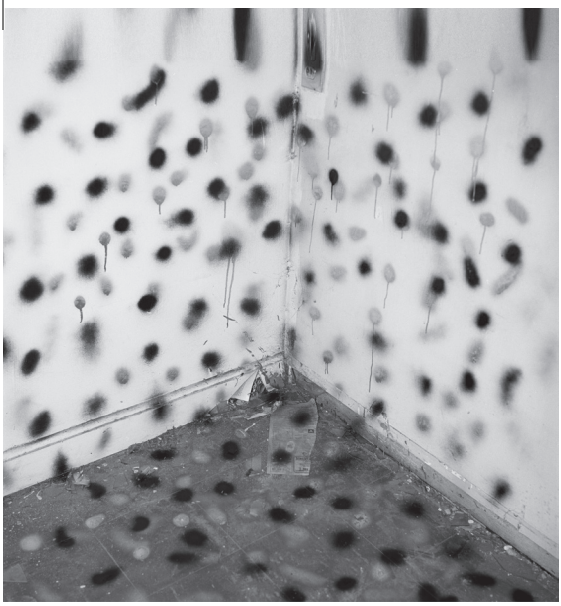
Rencontre avec John Divola et David Campany

Qu'est-ce qu'une photographie ? Une trace de lumière ? Une pièce à conviction ? Un mauvais substitut de la réalité ? Une provocation ?
Dans *Vandalism* (1973-1975), John Divola entre par effraction dans des maisons abandonnées, muni d'une bombe aérosol, de ficelle et de carton, il se transforme en vandale artistique, puis photographie ses interventions. Prolifiques par leurs incidences narratives, ces images oscillent entre l'enquête scientifique, la performance, la sculpture et la photographie d'art.
Le photographe américain converse avec David Campany, commissaire de l'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp.*

Jeudi 19 novembre – 20h

Round # 1 organisé par l'EHESS et LE BAL

Première édition d'une série de tables rondes réactives où artistes et chercheurs en sciences sociales confrontent leurs méthodes et outils d'analyse et de représentation en réagissant à l'un des sujets abordés par l'exposition.
Programmation à consulter sur www.le-bal.fr



Vandalism ©John Divola, 1973 - 1974, Courtesy Gallery Luisotti, Santa Monica, California

Samedi 21 novembre – 20h

Concert de Filipe Felizardo et Dana Valser

Sous l'impulsion de Maxime Guitton, programmateur musical, sont réunis pour un concert exceptionnel au BAL, Filipe Felizardo, musicien et plasticien lisboète, et Dana Valser, chanteuse espagnole accompagnée par Michel Henritzi et Christophe Langlade. Étonnante alchimie entre une voix d'une profonde mélancolie, à l'écoute d'antiques folklores et des bruits intimes du cœur, un banjo ou une guitare lap-steel qui fait résonner ces chants vivants, et une guitare électrique qui revisite le blues de manière radicale.

Jeudi 26 novembre – 20h

Performance de François Gremaud, 2B Company «Conférence de choses – Épisode 8 (2014)»

À l'occasion des 30 ans du Centre culturel suisse et à l'image des multiples lectures proposées par l'exposition du BAL, cette performance propose une déambulation ludique et hasardeuse au cœur du savoir encyclopédique participatif, révélant à la fois les vastes étendues qu'il recouvre et quelques-uns des improbables chemins qui le traversent. Pierre Mifsud – sorte de Pécuchet contemporain – va de lien en lien, de sujet en sujet, de rebond en rebond, de Descartes au bonbon Haribo, d'Annie Hall à la comète de Halley, et ne s'arrête plus de parler.
Conception, écriture : François Gremaud / Interprétation, écriture : Pierre Mifsud / Coproduction Arsenic, Lausanne-Centre culturel suisse, Paris, avec la participation du Far° Festival des arts vivants, Nyon

Jeudi 3 décembre – 20h

Dialogue entre Jean-Marie Donat, Jacinto Lageira et Klaus Peter Speidel «Rewritten»

Éditeur et collectionneur de photographies, Jean-Marie Donat a constitué au fil de ses voyages un fond d'environ 10 000 images vernaculaires. Les ouvrages qu'il publie cristallisent, à partir de la répétition d'un même motif, notre rapport à l'histoire moderne et les usages photographiques d'une époque. Jacinto Lageira, critique d'art, et Klaus Peter Speidel, artiste et commissaire d'expositions, interrogent cette pratique de l'archive en s'appuyant sur les livres déjà publiés *Teddybär*, *Blackface*, *Predator* et les projets à venir.

Jeudi 10 décembre – 20h

Rencontre avec Bernard Marcadé «Concept du rien»

«Évidemment, j'espérais que cela n'avait pas de sens mais au fond, tout finit par en avoir un.» Marcel Duchamp.
Critique d'art et commissaire d'expositions, Bernard Marcadé est l'auteur de *Marcel Duchamp : la vie à crédit,* Flammarion, Paris, 2007.
Il reviendra sur l'étrange destin de la photographie *Élevage de poussière* où il sera question de complicité, de peinture, de photographie, de paresse et d'infra mince.

Jeudi 7 janvier – 20h

Rencontre et projections avec Vincent Gérard «Histoires de poussière au cinéma»

À travers un courant d'air dans «la maison cinéma» et ses alentours, nous observerons comment la poussière vole ou retombe dans les films – et ce que ces particules peuvent bien signifier. À l'occasion de ce coup de balai, nous ouvrirons les fenêtres sur les cinémas et les œuvres de D.W. Griffith, Buster Keaton, Luis Buñuel, Carl Theodor Dreyer, Stan Brakhage, Robert Gardner, Nancy Holt, Mario Bava, Sam Peckinpah, Ben Russell, Melik Ohanian, Kelly Reichardt ou encore Kiyoshi Kurosawa...
Cinéaste, Vincent Gérard enseigne le cinéma à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et à l'École européenne supérieure de l'image à Poitiers.

Jeudi 14 janvier – 20h

Concert de Kaumwald

Sur l'invitation de Maxime Guitton, programmateur musical, Ernest Bergez et Clément Vercelletto conçoivent, dans l'espace du BAL, une pièce sonore en résonance avec l'exposition où il sera notamment question de souffle, de bruit blanc et de poussière sonore. Le duo, attentif aux musiques électroniques, improvisées et traditionnelles, pratique un son à la fois luxuriant et aride, instable et continu, «au carrefour de l'art sonore, de la techno à texture, et de la house au ralenti» (Olivier Lamm).

cinéma

Poussières d'images

Une proposition de Light Cone*

Les trois séances concoctées par Light Cone à partir de films expérimentaux issus de sa collection et de films d'artistes mettent en évidence trois lectures possibles de l'œuvre marquante de Marcel Duchamp et Man Ray : l'étrangeté des formes à la frontière du lisible, le point de vue qui oriente la représentation vers le minéral, les forces telluriques de la nature qui remettent en jeu l'ordre établi.

Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy – 75017 Paris
Métro Place de Clichy

séance : 9 euros tarif plein
7 euros tarif réduit
séance + exposition au BAL : 11 euros
(programme sous réserve de modification)

*Créée en 1982, Light Cone est une coopérative de cinéastes dont le but est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental. Son action concerne aussi bien les formes qu'a connues ce cinéma à travers l'histoire que les recherches les plus contemporaines. Light Cone distribue aujourd'hui près de 4 000 films et vidéos de plus de 600 artistes, en France et à l'étranger.

Mardi 10 novembre – 20h15

Minéralités

« La réflexion s'émerveille à juste titre de constater que la nature, qui ne peut ni dessiner ni peindre la ressemblance d'aucun objet, donne parfois l'illusion d'y être parvenue, alors que l'art, qui toujours s'y est essayé sans succès, renonce à cette vocation traditionnelle et comme inévitable, comme naturelle pour lui, au profit précisément de la création de formes muettes, spontanées et sans modèle, comme celles dont la nature foisonne ». Roger Caillois (*L'Écriture des pierres*, Skira, Genève, 1970). L'étude du monde minéral et de sa diversité est à l'œuvre chez nombre d'artistes. Jean Painlevé et Thorsten Fleisch dévoilent la splendeur cachée des cristaux, Helene Garberg nous emmène dans les antres de la terre au Mexique, tandis que Nathaniel Dorsky révèle les merveilles cachées du désert dans *Alaya*, fruit de onze années de tournage.

Cristaux liquides de Jean Painlevé
1978, 16 mm, coul., son, 7'
Scene 32 de Shambhavi Kaul
2009, vidéo, coul., son, 5'
Arrastre de Nicholas Brooks
2010, vidéo, coul., son, 7'55
Interim de Helene Garberg
2013, vidéo, coul., son, 12'50
Kosmos de Thorsten Fleisch
2004, 16 mm, coul., son, 5'11
Alaya de Nathaniel Dorsky
1976-1987, 16 mm, coul., sil, 28'

Murmur ©Kirk Palmer, 2006

Mardi 1er décembre – 20h15

Figures de l'informe

« L'informe qualifierait donc un certain pouvoir qu'ont les formes elles-mêmes de se déformer toujours, de passer subitement du semblable au dissemblable », Georges Didi-Huberman (*La Ressemblance informe ou le Gai Savoir visuel selon Georges Bataille*, Macula, Paris, 1995). Le jeu entre ce qui prend forme et ce qui n'a pas de forme, ce qui obéit à un classement et ce qui s'en extrait, ce qui relève de l'identifiable et s'en éloigne, est au cœur des films réunis dans cette séance. Que l'on songe à la voie naturaliste empruntée par Robert Schaller reproduisant la vision d'une abeille avec une caméra sténopée, à celle, organique, sous la caméra de Miles McKane où mousses et végétaux se transforment en forêts miniatures, ou bien à celle, purement scopique, construite par Rose Lowder.

Track Moss Bypass de Miles McKane
1987, vidéo, coul., sil, 7'
Murmur de Kirk Palmer
2006, vidéo, n&b, son, 7'
Niagara de Tania Mouraud
2009, vidéo, coul., son, 8'24
24/7 (Into The Direction Of Light) de m.ash
2008, vidéo, coul., sil, 8'43
Sans Titre de Taysir Batniji
2002, vidéo, coul., sil, 1'56
Eye Eclipse de João Maria Gusmão et Pedro Paiva
2007, 16mm, coul., sil, 2'40
My Life As A Bee de Robert Schaller
2002, 16 mm, coul., sil, 6'
Microform de Emilie Serri
2010, 16 mm, coul., son, 6'
Roulement, rouerie, aubage de Rose Lowder
1978, 16 mm, coul. et n&b, sil, 15'

Mardi 12 janvier – 20h15

Forces telluriques

« De mon site, vous pouvez voir sur les montagnes les lignes marquant les niveaux où l'eau de l'ancien lac venait frapper la roche lors de son assèchement. Les mirages sont extraordinaires ; vous pouvez voir toutes les montagnes planer au-dessus de la terre, se reflétant à l'envers sur la chaleur. La sensation d'intemporalité est écrasante. Après avoir campé quelque temps seule dans le désert, j'ai eu le fort sentiment que j'étais unie à travers les milliers d'années avec les peuples qui ont vécu dans les grottes aux alentours pendant longtemps. » Nancy Holt. Du site géologique Racetrack Playa, près de la Vallée de la Mort (Adrien Missika), au volcan Stromboli (Laurent Grasso), en passant par le Grand Lac Salé de l'Utah (Nancy Holt), les films ici réunis explorent les dynamiques profondes de la nature et montrent eux aussi que rien ne permet à l'homme de s'affranchir de l'environnement dans lequel il vit.

Enlighten de Christoph Girardet
2000, vidéo, coul., son, 5'10
Li: The Patterns of Nature
de John Nathan Campbell
2007, vidéo, coul., son, 9'07
Luukkaankangas – Updated, Revisited
de Dariusz Krzeczek 2004, vidéo, coul, son, 8'
Soleil noir de Laurent Grasso
2014, vidéo, coul., son, 11'40
Sailing Stones d'Adrien Missika
2011, vidéo, coul., son, 11'04
Sun Tunnels de Nancy Holt
1978, 16 mm, coul., son, 26'

programmation

Visites conférences

Avec une conférencière du BAL, historienne de l'art

Mercredi 18 novembre – 19h
Mercredi 9 décembre – 19h
Mercredi 6 janvier – 19h

Visites gratuites sur présentation du billet d'entrée à l'exposition.
Sur réservation uniquement :
contact@le-bal.fr
(nombre de places limité)

Rendez-vous enseignants et associations

Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr
Gratuit sur inscription

Associations

Mardi 17 novembre – 17h/18h

Ce moment convivial autour de l'exposition permet aux équipes des associations de découvrir le contenu de l'exposition et de préparer en amont la venue des adhérents au BAL.

Enseignants

Mardi 17 novembre – 18h/19h

Ce rendez-vous permet aux enseignants de toutes disciplines du 1er au 2e degré de se saisir du contenu de l'exposition et d'établir des liens avec les programmes scolaires. Un dossier transdisciplinaire, conçu comme une boîte à outils, permet de préparer en amont la visite avec les élèves et d'élaborer des prolongements en classe.

Au BAL Café

Dîners Tripiers

Samedi 28 novembre et dimanche 29 novembre 20h30

Dans le cadre de la 15e édition du mois des produits tripiers, LE BAL Café organise deux repas à six mains. Les chefs James Henry et Shaun Kelly se joignent à l'équipe pour mettre à l'honneur, entre autres, têtes de veau, queues de bœuf, langues d'agneau, tripes et pieds de porc.
Réservations : 01 44 70 75 51

© LE BAL Café, Guillaume Belvèze

Le BAL
6, impasse de la Défense
75018 Paris

contact@le-bal.fr
www.le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50

octobre

Jeudi 15 – 12h
Ouverture de l'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp*

Samedi 17 – 12h
BAL LAB Rencontre avec David Campany et Diane Dufour

17h
Signatures de *Mould is beautiful* par Luce Lebart et *Alphabet* par Ezio D'Agostino

Jeudi 22 – 19h
Signature de *Nationalfeiertag* par Katja Stuke

20h
BAL LAB Projection performative et discussion avec Katja Stuke, Oliver Sieber et Karin Krijgsman

Jeudi 29 – 19h
Apéro BAL BOOKS autour du livre *Shoji Ueda* avec Vasantha Yoganan-than

20h
BAL LAB Conversation avec Vasantha Yoganan-than, Marc Feustel et Lilian Froger, « Shoji Ueda / Tendances de la photographie japonaise après guerre »

novembre

Mardi 10 – 20h15
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des cinéastes, séance *Minéralités*

Samedi 14 – 12h
BAL LAB Rencontre avec John Divola et David Campany

De mercredi 11 à dimanche 15
Signatures Paris Photo avec notamment Christian Patterson, Hiroshi Takizawa
Programme à consulter sur www.le-bal.fr

Mardi 17 – 17h/18h
Rdv Association

18h/19h
Rdv Enseignants

Mercredi 18 – 19h
Visite conférence de l'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp*

Jeudi 19 – 20h
BAL LAB Round # 1 organisé par l'EHESS et LE BAL

Samedi 21 – 20h
BAL LAB Concert de Filipe Felizardo et Dana Valser

Jeudi 26 – 20h
BAL LAB Performance de François Gremaud, 2B Company, « Conférence de choses – Épisode 8 (2014) »

Samedi 28 – 20h30
BAL Café Dîner tripier

Dimanche 29 – 20h30
BAL Café Dîner tripier

décembre

Mardi 1er – 20h15
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des cinéastes, séance *Figures de l'informe*

Jeudi 3 – 19h
Apéro BAL BOOKS autour des livres *Teddybär, Blackface* et *Predator Club* avec Jean-Marie Donat

20h
BAL LAB Dialogue entre Jean-Marie Donat, Jacinto Lageira et Klaus Peter Speidel, « Rewritten »

Mercredi 9 – 19h
Visite conférence de l'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp*

Jeudi 10 – 20h
BAL LAB Rencontre avec Bernard Marcadé, « Concept du rien »

janvier

Mercredi 6 – 19h
Visite conférence de l'exposition *DUST – Histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp*

Jeudi 7 – 20h
BAL LAB Rencontre et projections avec Vincent Gérard
« Histoires de poussière au cinéma »

Mardi 12 – 20h15
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des cinéastes, séance *Forces telluriques*

Jeudi 14 – 20h
BAL LAB Concert de Kaumwald

horaires du BAL
du mercredi au vendredi : 12h – 20h
samedi : 11h – 20h
dimanche : 11h – 19h
nocturne le jeudi jusqu'à 22h
nouveau !
nocturne le mercredi jusqu'à 21h

accès
métro Place de Clichy (2 et 13)
lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

tarifs exposition
plein : 6 euros
réduit : 4 euros
nouveau !
Pass *DUST* : 18 euros (accès illimité à l'exposition et aux événements BAL LAB)

Horaires du BAL Café
du mercredi au vendredi de 12h à 23h
(déjeuner de 12h à 14h30)
samedi – de 11h à 23h (brunch de 11h à 15h)
dimanche – de 11h à 19h (brunch de 11h à 16h)

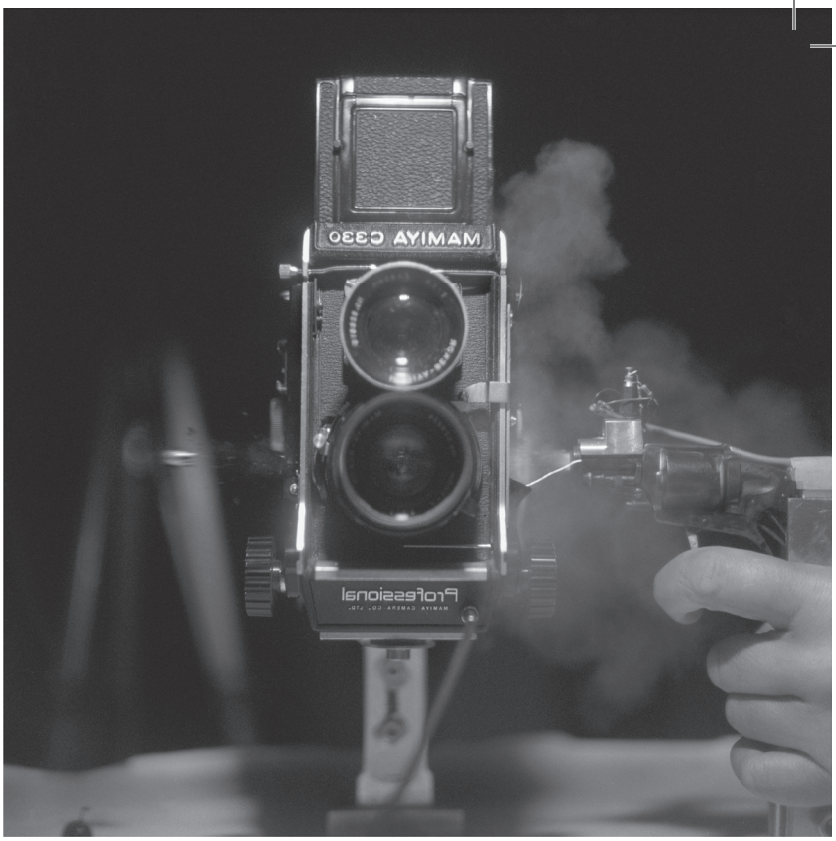
carnets du bal

Les Carnets du BAL #6
Avant l'image, des dispositifs pour voir

Au sein d'une image, le dispositif qui l'a fait naître apparaît plus ou moins clairement au regard. Certaines images le dissimulent, d'autres, au contraire, le révèlent. S'interroger sur ces différents dispositifs « pour voir » implique de remonter le temps de l'image, d'essayer de comprendre ce qui existe et ce qui se produit « avant l'image ». Au travers de disciplines aussi variées que l'histoire de l'art, la pratique artistique, la littérature, le cinéma ou l'histoire des médias, cet ouvrage combine deux types d'approches. L'une s'intéresse aux images pour lesquelles le dispositif apparaît comme un enjeu constitutif, l'autre porte sur les dispositifs eux-mêmes qui aident à mieux voir.

Avec les textes de Alain Bublex, Johan Faerber, Guillaume Le Gall, Erkki Huhtamo Jérémie Koering, Olivier Lugon, Steven Pippin, Alexandre Quoi, Doug Rickard, Mehran Tamadon, Patrick Tosani, Riccardo Venturi, Erik Verhagen.

Direction éditoriale : Guillaume Le Gall (maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris-Sorbonne – Paris IV, et commissaire d'exposition). Direction de collection : Diane Dufour et Christine Vidal (LE BAL)



Mamiya 330 twin lens reflex shot with.25 calibre (self portrait) ©Steven Pippin, 2010, Londres

« Dans une séquence mémorable de *La Chute de la maison Usher* de Jean Epstein (1928), l'héroïne, Madeline, se voit contrainte de poser pour son époux, le peintre Roderick Usher. La séance dure et la jeune femme, de plus en plus fatiguée, peine à maintenir sa position : elle vacille, puis s'immobilise, prenant le temps de quelques photogrammes l'apparence d'une statue. Exténuée, elle rompt finalement la pose et s'affale sur un siège où Roderick ne tarde pas à la retrouver. Ce dernier la réconforte, mais, obsédé par son projet, l'oblige finalement à retourner près du tableau. Madeline s'exécute, ce qui lui fait perdre ses dernières forces : elle meurt au moment où le peintre, aveugle à ce qui se passe, semble donner vie au portrait. Point d'articulation entre les deux grandes trajectoires du récit – celle qui mène Madeline de vie à trépas puis celle qui la fait revenir d'entre les morts –, cette séquence est également un moment de tension réflexive au cours duquel le spectateur assiste au dysfonctionnement d'un dispositif canonique de l'histoire de l'art occidental, celui de la séance de pose et de l'imitation d'après modèle. »
Jérémie Koering « Dispositif contre dispositif : *La Chute de la maison Usher* de Jean Epstein »

« Dès l'instant où j'ai commencé à naviguer dans Google Street View, j'ai senti que c'était quelque chose de différent et de nouveau, propre à notre époque ; une nouvelle manière de voir et de regarder, de fabriquer des images. Il y avait là des armées de voitures robotisées avec des appareils montés sur leur galerie et des conducteurs anonymes, et un monde figé à explorer, à parcourir. L'idée était étrange, radicale même. Seul, dans cette salle obscure, je sillonnais le pays de long en large. »
Doug Rickard « À propos de *A New American Picture* »

« Le danger avec ce type de dispositif, c'est qu'il peut aussi empêcher la parole d'advenir. Il y a toujours le risque que le dispositif qu'on imagine soit plus fort que le moment et la parole qu'on espère capter. Si ce problème ne se pose pas ici, c'est parce que le dispositif est ouvert. Il n'est au fond qu'un cadre. Un cadre qui ne s'impose pas seulement aux mollahs mais aussi à moi qui suis dans le film. Une fois entrés dans le cadre, eux comme moi, on subit le même traitement. La parole et les corps se libèrent, les chefs-opérateurs captent notre quotidien comme dans le cinéma direct. »
Mehran Tamadon « *Iranien*, un dispositif cinématographique convivial »

Le numéro 6 des Carnets du BAL a été réalisé grâce au soutien du ministère de la Culture et de la Communication, secrétariat général, service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation ; du Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, direction générale de l'enseignement scolaire ; de l'École des hautes études en sciences sociales, EHESS.

Octobre 2015 – 240 pages – 23 euros

Coédition LE BAL, ÉDITIONS TEXTUEL,
CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES.

devenez amis du bal

Ami

80 euros / 120 euros duo

Devenir ami, c'est pendant un an :

– Avoir un accès illimité aux expositions
– Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
– Être invité aux vernissages des expositions
– Disposer d'une priorité d'inscription à tous les évènements du BAL : conférences/débats, soirées performances…
– Bénéficier d'un accès à tarif réduit aux expositions des institutions partenaires
– Être invité au cocktail des amis du BAL, une fois par an

Ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo

Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi…

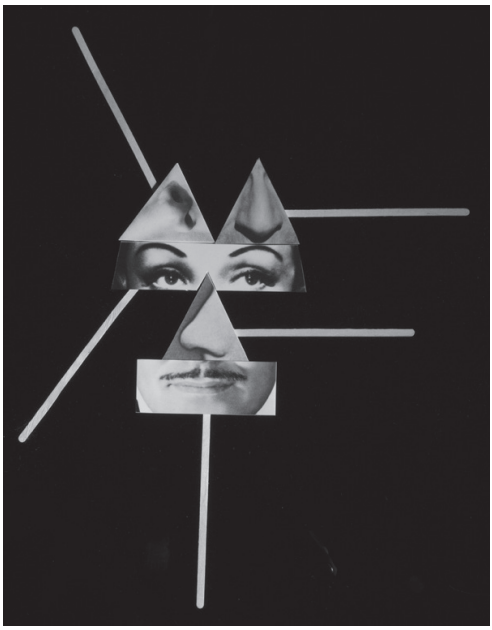
– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Bénéficier d'évènements privés hors les murs
– Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

Ami mécène

à partir de 1000 euros

Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami bienfaiteur, mais aussi…

– Recevoir les catalogues d'exposition (édité par LE BAL)



©Romaric Tisserand, 2015, ADAGP

Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens à devenir des regardeurs citoyens.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un nouveau lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

Règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à : LE BAL – 6 impasse de la Défense – 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : LE BAL

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée ainsi que votre reçu fiscal. La carte est valable un an à compter du jour de votre adhésion et donne droit à déduction fiscale.

je veux devenir ami du BAL

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

j'offre l'adhésion à un ami

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

LE BAL et la Fabrique du Regard reçoivent le soutien de partenaires publics et privés

Partenaire principal
Ville de Paris

Partenaires
Conseil Régional d'Île de France
Ministère de la Culture et de la Communication
Ministère de l'Éducation Nationale
Préfecture de Paris et d'Île de France – Direction régionale des affaires culturelles
Préfecture de Paris et d'Île de France – Direction départementale de la cohésion sociale
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France
ADAGP
Centre National des Arts Plastiques
Commissariat général à l'égalité des territoires
Engie
Fondation Ag2r – La Mondiale
Fondation Amber
Fondation Auchan pour la Jeunesse
Fondation BNP Paribas
Fondation Culture et Diversité
Fondation Daniel et Nina Carasso
Fondation de France
Fondation Evens
Fondation Total
Fondation VINCI pour la Cité
KPMG
PMU
VINCI Autoroutes

Lieux associés
Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris
Cinéma des Cinéastes
Des mots et des arts
Fondation Henri Cartier Bresson
Jeu de Paume
La Fémis
L'École des Hautes Études en Sciences Sociales
Le Louxor
Maison Européenne de la Photographie
Maison de la Poésie
Maison Rouge
Palais de Tokyo
Play Bac

Partenaires techniques
Champagne Henriot
Circad
Eidotech
Fot imprimeurs
Iguzzini
Picto
Plasticollage
Sitescom.eu

Partenaires média
Art Press
Beaux-Arts Magazine
Connaissance des Arts
France Culture
LensCulture
L'Obs
L'Œil de la Photographie
Mouvement
Paris-art.com
Polka Magazine
Slash/
Télérama
Time Out Paris

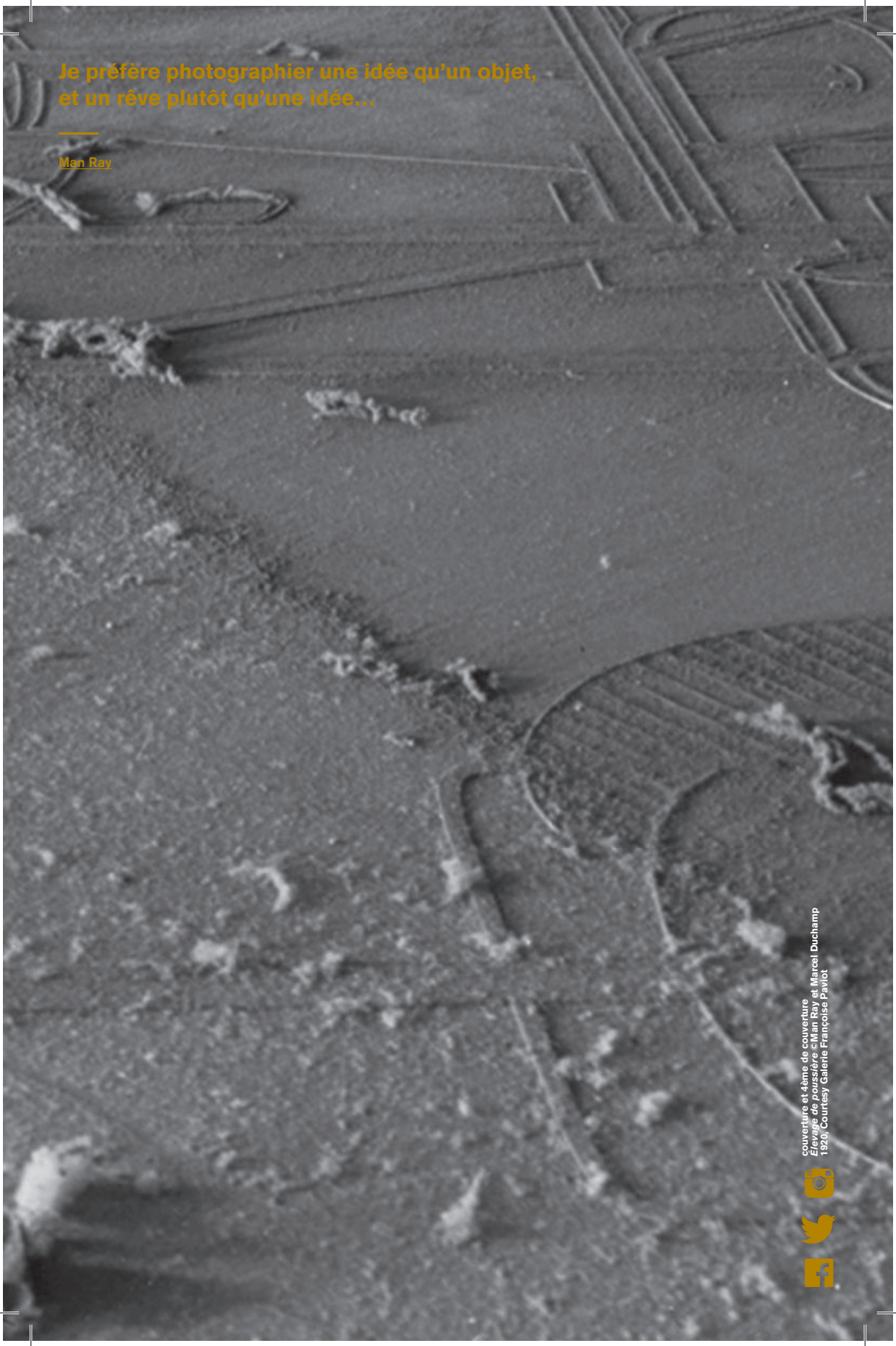
Conception graphique
whitepapierstudio
et Geoffrey Saint-Martin

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT, partenaire du BAL depuis son ouverture

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T – 04 72 05 19 50

Petits Formats
8, impasse de Mont Louis
75011 Paris
T – 01 48 78 34 36

Impression offset, feuilles et rotatives, depuis 1957



Je préfère photographier une idée qu'un objet, et un rêve plutôt qu'une idée...

Man Ray

couverture et 4ème de couverture
Élevage de poussière ©Man Ray et Marcel Duchamp
1920 Courtesy Galerie Françoise Paviot